

William Dray, *Perspectives on History*. London : Routledge & Kegan Paul, and Boston : Henley, 1980, 142 p.

Robert Nadeau

---

Volume 8, Number 2, octobre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/203180ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/203180ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Nadeau, R. (1981). Review of [William Dray, *Perspectives on History*. London : Routledge & Kegan Paul, and Boston : Henley, 1980, 142 p.] *Philosophiques*, 8(2), 363–365. <https://doi.org/10.7202/203180ar>

William DRAY, *Perspectives on History*. London: Routledge & Kegan Paul, and Boston: Henley, 1980, 142 p.

par Robert Nadeau

Dédié à ses amis de l'Université Trent, ce petit ouvrage, apparemment sans autre ambition que de constituer un «livre d'introduction» (p. 2), comprend cinq études, distribuées en trois sections.

Disons d'emblée que l'objectif que vise Dray n'est pas banal puisqu'il veut d'abord initier le lecteur à la philosophie *analytique* de l'histoire, qu'il veut ensuite lui faire apercevoir la pertinence d'une telle approche aussi bien en ce qui concerne le discours du «critique» de l'historien que celui de la «philosophie spéculative» de l'histoire, et qu'il entend enfin constituer, pour un cas, une telle intervention critique. Et cela sans perdre de vue que la tâche primordiale du philosophe est ici de «mettre au jour les structures qui caractérisent la pensée historique, et d'élaborer des théories concernant ces structures.» (p. 3).

La première partie de l'ouvrage comprend un chapitre sur Collingwood<sup>1</sup>, un sur Charles Beard<sup>2</sup> et un sur Watkins<sup>3</sup>. Collingwood précéda Gilbert Ryle à la Chaire de Philosophie Métaphysique d'Oxford. L'analyse que Dray lui consacre porte au coeur de la thèse développée dans *The Idea of History* (1946) à l'effet que faire de l'histoire consiste à «ré-actualiser l'expérience passée» et à «repenser la pensée passée». Envisageant trois interprétations courantes de cette thèse, Dray montre comment une nouvelle interprétation convient mieux et fait davantage justice à la doctrine de Collingwood<sup>4</sup>. L'historien américain Charles Beard est souvent présenté comme le champion du «relativisme historique». Son point de vue «anti-objectiviste» fut exposé surtout dans deux articles parus en 1934 et 1935 dans la *American Historical Review*. Dray reformule d'abord, puis soumet à une critique minutieuse les quatre raisons principales avancées par Beard pour soutenir l'idée que nous ne pouvons connaître l'histoire «telle qu'elle s'est effectivement produite». Watkins était jusqu'à récemment directeur de la *London School of Economics*. En bon poppérien, Watkins se dit partisan de l'«individualisme méthodologique» en sciences sociales en général, et en histoire en particulier. Dray nous fait ici voir de

1. Chap. I: «R.G. Collingwood and the Understanding of Actions in History» (pp. 9-26). Ceci est la version remaniée de «R.G. Collingwood et la connaissance historique», *Dialogue* 17:4 (1978), pp. 659-82.

2. Chap. II: «Charles Beard and the Search for the Past as it Actually Was» (pp. 27-46).

3. Chap. III: «J.W.N. Watkins and the Nature of the Historical Individual» (pp. 47-66). Dray utilise ici des éléments de son article intitulé «Holism and Individualism in History and the Social Sciences», in Paul Edwards, Editor-in-Chief, *The Encyclopedia of Philosophy*, New York, Free Press, 1967, vol. 4, pp. 53-8.

4. L'analyse est continuée dans «Collingwood's Historical Individualism» à paraître dans le *Canadian Journal of Philosophy* et dans un livre en préparation consacré à la philosophie de l'histoire de Collingwood.

façon convaincante que Watkins se méprend sur la portée de la thèse (habituellement admise) du «déterminisme social», nous montrant en même temps que le «holisme» n'entraîne pas nécessairement la thèse du déterminisme social.

La seconde partie de l'ouvrage peut sans aucun doute être considérée comme la plus intéressante et la plus originale: elle constitue, à proprement parler, une étude de cas, ce qui semble inusité chez un philosophe de l'histoire de tendance analytique<sup>5</sup>. L'idée est de «faire contact avec la pratique historique» (p. 4). Faisant systématiquement état de la recherche de Taylor et de ses critiques acerbes que lui valurent ses interprétations, Dray centre son analyse sur la question de savoir quelle est la théorie causale qui se trouve à l'oeuvre aussi bien chez Taylor que chez ses critiques, au premier rang desquels se trouve l'historien H. Trevor-Roper. Sur le plan épistémologique, la question est encore plus spécifique puisqu'il s'agit de savoir comment les historiens effectuent la distinction entre «genuine causes» et «mere conditions» (p. 70)<sup>6</sup>. Revenant, pour la corriger, sur la thèse qu'il défendait en 1962<sup>7</sup>, Dray envisage successivement cinq paradigmes de la pensée causale de Taylor et de ses critiques, ce qui lui permet d'affirmer que les historiens semblent en général prêts à admettre comme facteurs de causalité potentielle cinq types de conditions: 1) les conditions qui avaient pour but de produire un certain résultat escompté; 2) celles qui ont interféré dans le «cours normal» des choses; 3) celles qui ont contraint ou incité à poser des gestes; 4) celles qui ont permis que les choses arrivent comme elles arrivèrent effectivement; 5) et enfin les conditions qui ont rendu inévitable ce qui s'est effectivement produit. Dray conclut son analyse en se demandant si ces facteurs sont mutuellement compatibles entre eux et s'il y a moyen de les unifier déductivement, et en se posant la question de savoir si les procédures explicatives en histoire sont en quelque manière épistémologiquement justifiables<sup>8</sup>.

La troisième et dernière partie du livre ne comporte elle aussi qu'un seul chapitre et il est consacré à une critique d'Oswald Spengler et de son *Déclin de l'Occident*<sup>9</sup>. Si les quatre premiers chapitres portaient sur l'«historiographie» ou la façon dont on écrit l'histoire et sur la façon dont on mène la critique de cette historiographie, ce cinquième chapitre concerne plutôt la «philosophie spécula-

5. Chap. IV: «A Controversy over Causes: A.J.P. Taylor and the Origins of the Second World War» (pp. 69-96). Encore ici, il ne s'agit pas d'un inédit puisque ce chapitre reprend, en y ajoutant une section de conclusion, l'article «Concepts of Causation in A.J.P. Taylor's Account of the Origins of the Second World War» publié in *History and Theory*, 17:2 (1978), pp. 149-74.

6. Cette distinction, il vaut de le noter, aurait été particulièrement mise en évidence dans les travaux de Hart et Honoré, *Causation in the Law* (1959).

7. Cf. «Some Causal Accounts of the American Civil War», in *Daedalus* (1962): pp. 578-92.

8. «Philosophy cannot just be descriptive, even if analytical; it must always pass over into appraisal and criticism.» (p. 94) Signalons qu'une partie de ce chapitre développe en détail l'argumentation déjà présentée par Dray dans «Les explications causales en histoire» (*Philosophiques* 4: 1 (1977), pp. 3-34). Il s'agit de la section IV, pp. 79 et suiv.

9. Chap. V: «A Vision of World History: Oswald Spengler and the Life-Cycle of Cultures» (pp. 99-124). Comme dans le cas de son troisième chapitre Dray utilise ici des éléments de son article «Oswald Spengler», paru dans *The Encyclopedia of Philosophy* (op. cit., vol. 7, pp. 527-30).

tive de l'histoire»<sup>10</sup>. Et ce que cherche à savoir Dray ici, c'est: 1) dans quelle mesure la théorie de Spengler est *prédictive*; 2) dans quelle mesure elle est *empiriquement fondée*; et 3) dans quelle mesure elle est *cohérente et intelligible* comme système d'idées. Cherchant à faire voir l'intérêt d'une entreprise comme celle de Spengler, Dray n'hésite cependant pas à en accentuer les déficiences épistémologiques majeures et il conclut qu'«une philosophie de l'histoire qui nous amène à penser que, fondamentalement, il n'y a que nous-mêmes que nous puissions comprendre, devrait s'interroger sur la voie qui la mena à une telle impasse.» (p. 124).<sup>11</sup>

Ce petit «livre d'introduction», même s'il constitue, pour l'essentiel, une re-publication, est réussi parce qu'il met ensemble des éléments d'analyse qui se renforcent les uns les autres par un jeu de renvois appropriés. Il est réussi également parce qu'il soulève des questions pertinentes dans un langage dont la précision et la sobriété ne sont pas les moindres qualités.

Département de philosophie  
Université du Québec à Montréal

---

10. Ce que Dray appelle «philosophical interpretations of history, understood as the course of events rather than as a type of inquiry into it . . .» (p. 4)

11. On pourra mettre en parallèle cette analyse de Spengler et l'étude que Dray a consacrée à un autre philosophe «spéculatif» de l'histoire, à savoir Arnold Toynbee, dans son *Philosophy of History* (Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall, 1964, chap. 7).